

Science **et** technique

Revue burkinabè de la recherche

Lettres, Sciences sociales et humaines

Vol. 32, n° 1 — Janvier-juin 2016 — ISSN 1011-6028

Elaboration de dictionnaire dans un dialecte ouvert : le cas du dioula véhiculaire.

Mamadou Lamine SANOGO

Les apports de la médecine moderne dans la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles (MST) en Afrique occidentale française (AOF).

Yacouba BANHORO

Développement rizicole en milieu rural à Glazoué (Bénin) : stratégies et pratiques de lutte contre les adventices.

Abdoulaye Monra BENON

Analyse de l'émergence d'un leadership féminin : cas de l'Union des Groupements pour la Commercialisation des Produits Agricoles de la Région de la Boucle du Mouhoun.

Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Yacouba TENGUERI

La versatilité juridique dans le monde du travail en République du Congo.

Frédéric LEFA

La référence aux soins d'accouchement : perceptions et vécus des acteurs à la Clinique universitaire de gynécologie et d'obstétrique (CUGO) de Cotonou.

Roch A. HOUNGNIHIN et Judith SOSSOU

Du peuplement à la construction des greniers sous-grottes de Nok et de Mampong (nord-ouest Togo) du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle.

Ilaboti DIPO

Phénomène d'enfants de rue à Lomé au Togo : signe d'une déstabilisation familiale et de désorganisation sociale.

Kwassi Komlan AGBOVI

La monétarisation des rapports en milieux scolaires au Bénin.

Gilbert COOVI

Réflexion sur la question de la discipline en milieu scolaire.

Rodrigue Paulin BONANÉ

L'anthropologue pour le développement face au terrain africain : contexte social de la recherche et rapport à la méthodologie.

Jean NZHIE ENGONO

Les rôles sémantiques des postpositions en *senar* (langue *senufa* du Burkina Faso).

Daouda TRAORÉ

Science et technique

Revue semestrielle de la recherche, éditée par le
**Centre national de la recherche scientifique
et technologique (CNRST)**

Série Lettres, Sciences sociales et humaines

Numéro 1 Volume 32, Janvier-juin 2016

Prix : 3 000 FCFA



Institut des Sciences des sociétés (INSS)
03 B.P. 7047 Ouagadougou 03 Burkina Faso
inss@fasonet.bf

Directeur de publication : NEBIE Roger Honorat Charles

Directeur adjoint de publication : KIBORA O. Ludovic

Coordonnateur : COMPAORÉ R.A. Maxime

Rédacteur en chef : HALPOUGDOU Martial

Comité de publication

Président : SANOGO Oumar

Editeur scientifique : KABORÉ Moustapha

Maquettistes : ZABRÉ/COMPAORÉ Haoua et KABORE/KAFANDO Annick

Secrétaire de rédaction : KABORÉ Moustapha

Comité de lecture

HIEN Pierre Claver, Histoire, INSS

KABORÉ Oger, Musicologie INSS

KIBORA O. Ludovic, Anthropologie, INSS

KIÉMA Alfred, Littérature Université de Ouagadougou

KONKOBO/KABORÉ Madeleine, Sociologie éducation, INSS

LOMPO Marius, Santé, IRSS

NANÉMA Emmanuel, énergétique, IRSAT

NÉBIÉ Bétéo, Linguistique, INSS

NIKIÉMA Aude, S.I.G., INSS

OUATTARA Vincent, Culturologie, Université de Koudougou

OUÉDRAOGO Adama, Civilisation arabe, INSS

SALO Samuel, Histoire, Université de Ouagadougou

SANGARÉ Ali, Sociologie urbaine, INSS

SISSAO Alain Joseph, Littérature africaine, INSS

TRAORÉ Amidou, Agriculture, INERA

Comité de rédaction

KABORÉ S. Luc, Sociologie éducation, INSS

OUATTARA Ardjouma, Sociologie urbaine

OUÉDRAOGO Alain, Linguistique, INSS

PARÉ Cyriaque, Anthropologie, INSS

TRAORÉ Bakary, Histoire, INSS

Comité scientifique

BALIMA Serge Théophile, Professeur titulaire Communication, Université de Ouagadougou

BATIONO Jean-Claude, Maître de conférence Littérature germanique, Université de Koudougou

BAZÉMO Maurice, Maître de conférence Histoire, Université de Ouagadougou

BISSIRI Amadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Afrique du Sud

FONKOUA Romuald, Professeur titulaire Littérature francophone, Paris 1

GAYIBOR Nicoué, Professeur titulaire Histoire, Université de Lomé

GOMGNIMBOU Mustapha, Directeur de Recherche Histoire, INSS

GUSSOU Basile Laetare, Directeur de Recherche Sociologie politique, INSS

IDIATA Franck, Professeur titulaire Psycholinguistique, CNARS/Gabon

IROKO Félix, Professeur titulaire Histoire, Université, Cotonou

KANDJI Mamadou, Professeur titulaire Littérature anglophone, Université Cheik A. D.

KATJA Werthmann, Professeur titulaire Anthropologie, Allemagne

KIBORA O. Ludovic, Maître de Recherche Anthropologie, INSS

KIÉDRÉBÉOGO Gérard, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS

NAPON Abou, Professeur titulaire Sociolinguistique, Université de Ouagadougou

OUÉDRAOGO Jean-Baptiste, Directeur de Recherche Anthropologie, INSS

PALM D. Jean-Marc, Maître de Recherche Histoire, INSS

SANOGO Mamadou Lamine, Directeur de Recherche Sociolinguistique, INSS

SAWADOGO Mahamadé, Professeur titulaire Philosophie, Université de Ouagadougou

SAWADOGO Filga Michel, Professeur titulaire Droit, Université de Ouagadougou

SISSAO Alain Joseph, Directeur de Recherche Littérature africaine, INSS

THIOMBIANO Taladia, Maître de conférence Economie, Université de Ouagadougou

VALÉA Tendaogo, Maître de conférence Science de l'éducation, Université de Koudougou

YONABA Salif, Maître de conférence Droit, Université de Ouagadougou

Abonnement-Distribution : SISTD/DS - INSS, 03 B.P. 7047 Ouagadougou 03

Rédaction et administration : Comité de rédaction, INSS

03 B.P. 7047 Ouagadougou 03

Tél : (226) 25 35 55 94/95/ 25 35 88 68 Fax : (226) 25 35 55 96

Impression

Tirage : numéro tiré à 250 exemplaires.

Sommaire

Mamadou Lamine SANOGO

Elaboration de dictionnaire dans un dialecte ouvert : le cas du dioula véhiculaire.....9

Yacouba BANHORO

Les apports de la médecine moderne dans la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles (MST) en Afrique occidentale française (AOF)25

Abdoulaye Monra BENON

Développement rizicole en milieu rural à Glazoué (Bénin) : stratégies et pratiques de lutte contre les adventices41

Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Yacouba TENGUERI

Analyse de l'émergence d'un leadership féminin : cas de l'Union des Groupements pour la Commercialisation des Produits Agricoles de la Région de la Boucle du Mouhoun.....59

Frédéric LEFA

La versatilité juridique dans le monde du travail en République du Congo73

Roch A. HOUNGNIHIN et Judith SOSSOU

La référence aux soins d'accouchement : perceptions et vécus des acteurs à la Clinique universitaire de gynécologie et d'obstétrique (CUGO) de Cotonou99

Ilaboti DIPO

Du peuplement à la construction des greniers sous-grottes de Nok et de Mampong (nord-ouest Togo) du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle.....113

Kwassi Komlan AGBOVI

Phénomène d'enfants de rue à Lomé au Togo : signe d'une déstabilisation familiale et de désorganisation sociale129

Gilbert COOVI

La monétarisation des rapports en milieux scolaires au Bénin147

Rodrigue Paulin BONANÉ

Réflexion sur la question de la discipline en milieu scolaire169

Jean NZHIE ENGONO

L'anthropologue pour le développement face au terrain africain : contexte social de la recherche et rapport à la méthodologie185

Daouda TRAORÉ

Les rôles sémantiques des postpositions en *senar* (langue *senufo* du Burkina Faso).197

Phénomène d'enfants de rue à Lomé au Togo : signe d'une déstabilisation familiale et de désorganisation sociale

Kwassi Komlan AGBOVI*

Résumé

Cet article explore les pratiques sociales et familiales en lien avec le phénomène des enfants de rue dans la ville de Lomé. Nous partons du présupposé que les causes sociales du phénomène sont à rechercher dans la déstructuration des cellules familiales, conséquences de la démission parentale et de l'urbanisation galopante de la ville. L'analyse des données quantitatives et qualitatives recueillies grâce à l'approche mixte révèle que les enfants qui vivent dans les rues sont en majorité issus des familles séparées et parfois reconstituées d'une part et victimes de la négligence et des maltraitances de la part des parents d'autre part. Aussi, la désorganisation sociale due à l'urbanisation dénature-t-elle le sens de la "grande famille" qui constituait un environnement protecteur de l'enfant ; car les troubles de comportements souvent adoptés par les enfants sont dus à la carence d'affection et au manque de communication, une situation qui conduit l'enfant en rupture avec sa famille à chercher souvent refuge dans la rue.

Mots-clés : démission des parents, désorganisation sociale, déstabilisation familiale, enfant de rue.

Street children in Lomé (Togo), sign of the breakdown of community mechanisms for the protection

Abstract

This article explores the socio-cultural factors explaining the phenomenon of street children in the city of Lomé. The hypothesis is that the social causes of the phenomenon are to be found in the breakdown of family units as a result of the absence of parental support and rapid urbanization of the city. The analysis of quantitative and qualitative data, collected through a mixed approach, reveals that street children come mostly from broken, and sometimes, recomposed families on the one hand; and victims of mistreatment and abuse on the other. Thus, the disruption of the social unit as a result of urbanization distorts the significance of the "extended family" which was a protective environment for children; as behavioral problems often displayed by children derive from the lack of affection; and the child that breaks away from his or her family often seeks refuge in the streets.

Keywords: street children, social disorganization, resignation of parents, family destabilization.

* Département de Sociologie- FLESH - Université de Lomé - agbokwak@yahoo.fr

Introduction

La protection des enfants constitue l'une des préoccupations majeures de toute société à cause de leur fragilité physique et psychologique. Les enfants en situation difficile sont ceux dont les droits sont le plus souvent bafoués par les parents proches ou les communautés dans lesquelles ils vivent. Parmi eux, se trouvent les enfants de rue qui ont fui l'indifférence, la négligence, les mauvais traitements, les abus sexuels, dont ils sont victimes pour se retrouver dans la rue, faute d'alternative d'environnement protecteur. La rue devient leur refuge et leur nouvelle famille. Leurs conditions de vie sont rudes et les menaces qui planent sur eux compromettent leur survie. En effet, un enfant en situation de rue éprouve d'énormes difficultés à manger à sa faim ; il dort dans des lieux insalubres, affronte la violence et s'expose à toutes les intempéries, et il grandit sans être accompagné, aimé et protégé. Aussi, il n'a plus accès à l'éducation ni aux services de santé.

Considéré par la population comme un véritable "fléau social", le phénomène des enfants vivant dans la rue est devenu mondial. Il est estimé aujourd'hui à 120 millions par une étude menée par Champagnat en 2014 sur l'égide du Bureau international du Travail (BIT) et du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF). Selon la même étude, le nombre d'enfants qui passent leur vie dans la rue est estimé à 30 millions en Asie et autant en Afrique¹.

Au Togo, depuis 1990, le phénomène des enfants de rue devient récurrent et, en dépit des actions conjointement menées par les différents intervenants étatiques et non étatiques pour le freiner, le constat qui se dégage est la généralisation du phénomène, l'augmentation de l'effectif des enfants, doublée de la précocité de l'âge d'entrée dans la rue et de la tendance à l'enracinement d'un grand nombre d'enfants dans cet espace social. Jusque dans les années 2000, les ONG qui œuvrent dans la prise en charge des enfants de rue, les estimaient à environ 4.000 enfants. Sur la base du Recensement général de la population et de l'habitat (RGPC4), on les estime à 5.000² sur une population de 6.155.000 habitants. Aussi, l'étude menée en 2015 sur la situation des enfants de rue a enregistré 5 594 enfants de rue au Togo.

Jadis, les enfants se concentraient dans les artères de Lomé, la capitale. Mais ces dernières années, on les observe dans presque toutes les grandes villes du Togo : Aného, Kpalimé, Atakpamé, Sokodé, Kara et Dapaong.

Face à cette situation, des interrogations sont formulées non seulement sur la stratégie d'intervention mais aussi sur les logiques sociales qui déterminent ce phénomène. Quelles sont les raisons explicatives du phénomène des enfants de rue ? Pourquoi les mécanismes traditionnels de protection ne sont plus en mesure de maintenir les enfants dans les cellules familiales ?

Les causes du phénomène sont variées et diverses : l'enfant lui-même, sa famille, sa communauté, l'attraction des villes, la précarité des conditions de vie des parents et la nature des interventions de lutte contre le phénomène.

¹ CHAMPAGNAT J. C., 2014, Etude conjointe du BIT et de l'UNICEF sur les enfants de rue. www.droitsenfant.fr

² Atelier d'une journée de réflexion sur le phénomène des enfants de rue au Togo. Juillet 2015

Le présent article s'inscrit dans la logique de la "responsabilité parentale" et cherche à mettre en évidence les causes familiales et sociales du phénomène des enfants de rue. Il est structuré en quatre (4) points : (i) phénomène d'enfants de rue au Togo : faits et chiffres ; (ii) approches théoriques et méthodologie ; (iii) diversité de facteurs sociodémographiques des enfants en situation de rue ; (iv) facteurs pathogènes sociocommunautaires sensibles et persistants.

Problématique du phénomène d'enfants de rue au Togo : faits et chiffres

On entend par enfant de rue « un mineur sans protection adéquate et qui a élu domicile dans la rue » (LUCCHINI, 1993). En d'autres termes, « on appelle enfant de rue, toute personne âgée de moins de 18 ans qui vit entièrement ou partiellement dans la rue, en dehors de l'environnement et du contrôle familial. De ce fait, elle ne bénéficie pas du climat de bonheur, d'amour et de compréhension propre à une famille, ne jouit pas de sa dignité et de ses droits fondamentaux et se trouve ainsi exposée à la violence de la rue, à l'exploitation économique, sexuelle, à la drogue, à l'alcool, à la mendicité » (UNICEF, 2011). Sur le plan sémantique, un enfant de la rue doit être distingué d'un enfant dans la rue ; toutefois, ils ont des caractéristiques communes qui sont liées à la vie menée dans la rue et développent des stratégies de survie parce que la rue leur fournit des ressources nécessaires pour survivre. Aussi, même si les attributions de nom à ces enfants diffèrent d'un pays à l'autre, le sens véhiculé désigne une réalité identique.

La problématique des enfants de rue s'amplifie et prend des proportions alarmantes à telle enseigne qu'il est particulièrement difficile de les estimer étant donné qu'ils échappent aux dispositifs et cadres classiques de recensement éducatifs, sociaux et familiaux. Et comme le dit Wangré (2006), « *face à la crise éducationnelle et sociale, l'émergence de nouveaux besoins et l'effritement des valeurs, les pays africains en général, et ceux de l'Afrique subsaharienne doivent, de plus en plus, faire face à une désorganisation de la structure sociale plus d'un demi-siècle après les indépendances.* »

Dans la littérature (WANGRE, 2006 ; MUCCHIELLI, 2000 ; FAYE, 2014 ; NDEKO, 2013 ; UNICEF, 2015), le phénomène des enfants vivant dans la rue est une réalité essentiellement complexe avec une pluralité de facteurs. Au nombre de ces déterminants, on peut principalement faire mention des facteurs socio-familiaux qui relèvent de la dynamique familiale et communautaire. Au Togo, ces facteurs, générateurs de conflits de tout ordre, se caractérisent par les pratiques éducatives défaillantes (baisse de l'autorité parentale), l'absence de modèles, de repères, la carence affective, la fragilité et l'instabilité des unions se traduisant par l'augmentation des séparations (51.388 personnes séparées)³, des divorces (41.305 personnes divorcées)⁴, de la monoparentalité et des conflits ouverts et permanents entre parents d'une part et entre parents et enfants de l'autre.

³ Recensement Général de la Population et de l'Habitat, 2010.

⁴ Idem

En dehors de l'étude sur la situation des enfants de rue au Togo, il y a très peu d'études sur le phénomène notamment dans une perspective sociologique. Les résultats de ladite étude estiment à 5.594 les enfants de la rue dont 5.026 de sexe masculin 568 de sexe féminin avec une grande disparité dans les régions.

Les données statistiques du tableau ci-dessous révèlent que la ville de Lomé seule représente 51,4 % de l'effectif total des enfants de rue au Togo, suivie de la région Maritime (13,7 %), de la région des Savanes (11,4 %) avec en majorité les enfants talibés à Dapaong et à Cinkasé et la région de la Kara (11 %) avec le phénomène des enfants dits "sorciers".

Tableau I : Effectif des enfants de rue selon le sexe et les régions

Régions	Masculin	Féminin	Total	%
Lomé	2 508	369	2 877	51,4
Maritime	675	90	765	13,7
Plateaux	412	8	420	7,5
Centrale	238	38	276	05
Kara	557	59	616	11
Savanes	635	5	640	11,4
Total	5 026	568	5 594	100

Source : UNICEF, Etude sur la situation des enfants de rue au Togo. Décembre 2015

Les acteurs qui interviennent dans la protection des droits des enfants reconnaissent qu'en moins de 10 ans, l'effectif des enfants de rue a presque quintuplé et prend une allure inquiétante :

« Dans les années 2000, quand vous vous promenez dans les rues de Lomé, vous trouvez quelques rares enfants sur les trottoirs, à la plage et aux alentours des bars et restaurants en quête de leur pitance journalière et qui vous importunent par leurs comportements. Mais aujourd'hui, on les rencontre dans toutes les artères, dans les marchés, à Dekon... » déclare un responsable d'ONG.

Les sites des enfants de rue se sont multipliés ces dernières années à Lomé et on retrouve les enfants aux alentours des marchés tels qu'Adawlato, Hédzranawoe, Agbadahonou, Hanoukopé, Adidogomé, Akodésséwa, Gbossime. Ils sont aussi présents au niveau du Boulevard circulaire, dans la zone portuaire, dans les gares routières, à la plage, sur les frontières, à côté des bars et restaurants.

Le phénomène des enfants de rue dans les villes du Togo surtout à Lomé dénote d'un manque d'engagement et de responsabilité des différents acteurs : parents, leaders communautaires, des acteurs et décideurs en développement. Dans certains écrits (MARGUERAT 1987 ; ANDRADE ET FONTAINE 2007), la responsabilité parentale est avant tout indexée dans le phénomène des enfants de rue. Dans « Une pathologie sociale, symptôme et traitement : les gamins de la rue à Lomé »,

Yves Marguerat (1987) estime que les troubles comportementaux chez les gamins de la rue sont dus à la carence d'affection. Les origines sont à rechercher dans l'entourage familial. Pour l'auteur, c'est celui-là qui, en définitive, est en rupture avec sa famille qui vit essentiellement dans la rue. Cette situation de rupture fait qu'il est totalement marginalisé, échappant à toute autorité parentale et surtout à toute éducation familiale : c'est alors une pure « déviance sociale »⁵.

Approches théoriques et méthodologie de la recherche

Approches théoriques

Pour expliquer les causes du phénomène des enfants de rue, l'étude va exploiter la théorie du rôle social et de la responsabilité des parents (GOFFMAN, 1973), car elle pourra bien déterminer la relation de cause à effet entre les pratiques familiales éducatives et le phénomène des enfants de rue. En effet, la théorie du rôle social et de la responsabilité démontre que quand le rôle est joué de manière irresponsable par les parents et les acteurs communautaires de socialisation, il peut avoir des conséquences néfastes sur le processus d'apprentissage de l'enfant. En ce moment « *l'irresponsabilité est assimilable au manque du savoir dans la tâche dont on porte la responsabilité, mais ce manque peut-être aussi bien une incapacité (on ne le possède pas) qu'une volonté* » (GOFFMAN, 1973 : 38). L'analyse du phénomène sera complétée par la désorganisation sociale (ANDERSON, 1923 ; THRASHER, 1927 ; MOWRER, 1927), l'un des importants modèles développés par l'école de sociologie de Chicago. Il met en évidence le lien entre les zones urbaines en transition et le déclin de l'influence des valeurs collectives de l'individu qui peut provoquer des phénomènes de la délinquance. C'est un concept majeur dans l'étude des grandes villes américaines.

Le but de cette étude est d'analyser, d'expliquer le phénomène des enfants de rue par les pratiques socio-familiales et par le déséquilibre du lien social. Il s'agit de déterminer l'influence du rôle joué par les parents dans le choix des enfants de quitter la cellule familiale pour aller vivre dans la rue, cet espace de marginalisation et d'exclusion sociale.

Méthodologie

Pour mener à bien cette recherche, la méthode mixte a été adoptée : la méthode quantitative pour la collecte des données quantitatives par l'administration des questionnaires d'une part et la méthode qualitative pour la collecte des informations qualitatives à travers les entretiens d'autre part. Les collectes ont été effectuées auprès des enfants, des acteurs de protection des droits des enfants, des parents et de leaders communautaires. Dans un souci de représentativité et compte tenu de l'homogénéité de la population cible, un échantillon de 5 % a été tiré sur l'effectif

⁵ MARGUERAT, Y. (1987). *Une pathologie sociale, symptômes et traitement : les gamins de la rue de Lomé*, ORS-TOM, Lomé

de 2.877 enfants de rue estimés à Lomé par l'analyse situationnelle des enfants de rue au Togo⁶ : ce qui représente 144 enfants de rue à qui les questionnaires ont été administrés. Avec l'aide des associations et ONG qui les accompagnent, les 144 enfants de rue ont été recrutés sur les critères d'inclusion suivants : (i) vivre en permanence dans la rue pendant au moins 6 mois ; (ii) avoir entre 6 et 17 ans révolus⁷ ; (iii) être de sexe masculin ou féminin.

Ensuite dix (10) entretiens individuels et trois (3) entretiens de groupe ont été menés avec les enfants et quelques personnes ressources. Les discussions ont porté sur les items tels que : les facteurs explicatifs du phénomène de rue, les conditions de vie des enfants de rue, les relations entre les enfants de rue et leurs parents, leur perspective de vie.

La collecte des données s'est déroulée pendant 10 jours sur la plage, aux alentours des marchés d'Adawlato, de Hédzranawoe, dans la zone portuaire et sur le boulevard circulaire. Les entretiens en profondeur avec des guides d'entretien semi-structurés ont permis d'avoir des informations sur les principales motivations du choix de la rue par certains enfants.

Après la saisie et le traitement des données quantitatives, les graphiques ont été conçus selon le plan d'analyse. La présentation des résultats est faite sur la base des données quantitatives (tableaux et graphiques) appuyées par les données qualitatives. Les propos des personnes interviewées ont été analysés et exploités comme des verbatim sur la base de leur importance.

Tableau II : Récapitulatif de l'échantillon

Dénomination	Questionnaire	Entretien individuel	Focus group (8-10 enfants)
Effectif	144	12	4
Total	144	12	47

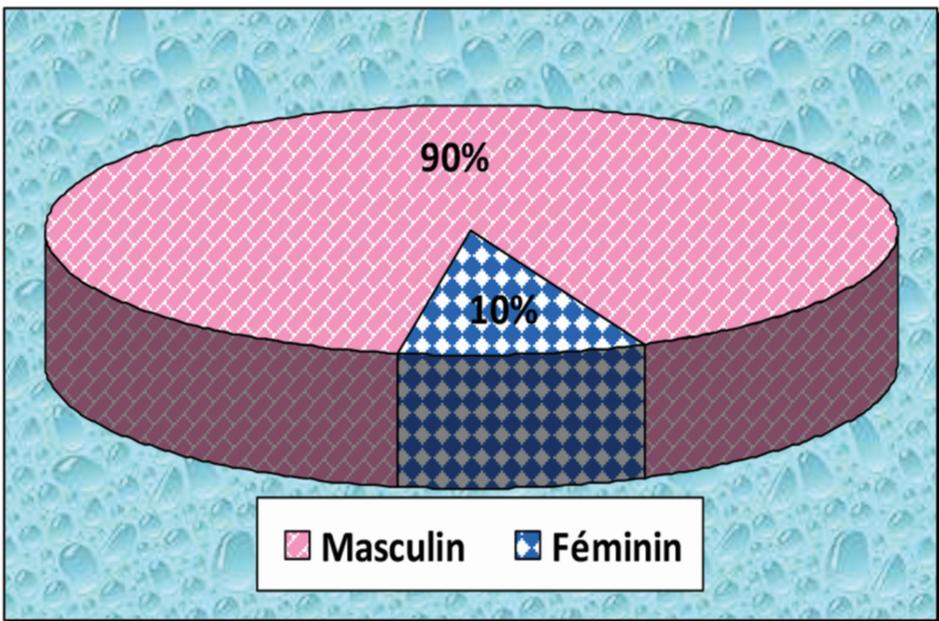
Diversité de facteurs sociodémographiques des enfants en situation de rue

Plusieurs terminologies existent de par le monde pour désigner les enfants de rue. Ainsi, au Pérou, ils sont nommés *pajarofruterero* (oiseau fruitier), car ils volent des fruits au marché pour se nourrir ; au Rwanda, ils portent le surnom de *saligoman* (sale gamin) ; en République Démocratique du Congo, ils font figure de *moineaux* (NDEKO 2013 : 327). Au Togo, on les surnomme *assimékpédjiviwo* (les enfants qui dorment dans les marchés) ou bien *kpadomeviwo* (les enfants vivant dans les rues) (UNICEF 2015). Ces dénominations expriment les représentations que font les populations de ces enfants de rue.

⁶ UNICEF : Analyse de la situation des enfants de rue au Togo, 2015

⁷ Selon la législation au Togo, la majorité commence à 18 ans et est considéré comme enfant de tout être humain de moins de 18 ans.

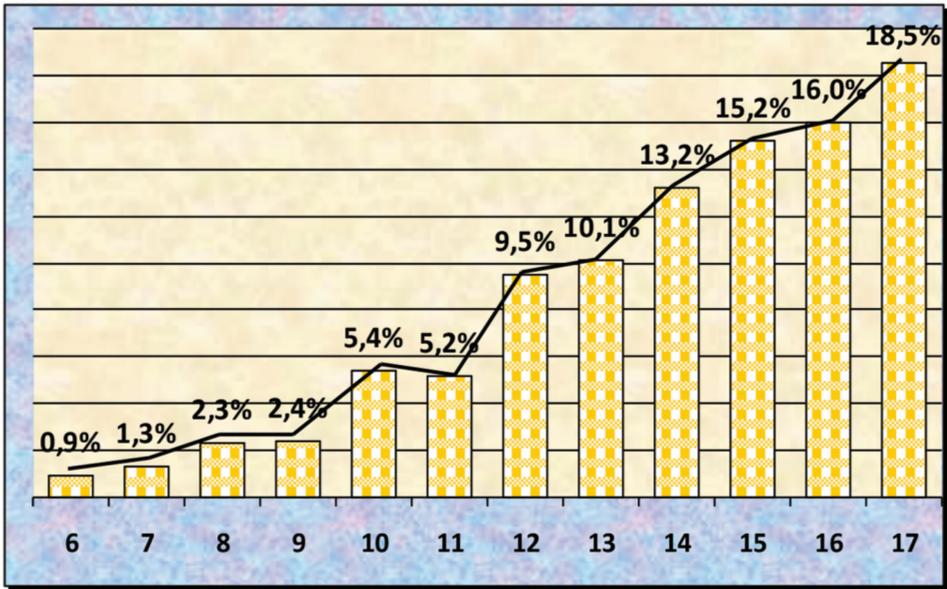
L'analyse des données collectées et traitées révèle que la majorité de ces enfants (90 %) est du sexe masculin contre 10 % qui sont des filles. Les filles sont en effet moins visibles dans la rue pour trois raisons. D'abord, elles sont moins aventureuses et hésitent plus à quitter leur milieu familial même lorsque les conditions de vie sont exécrables car la société, considérant la fille ou en général la femme comme être faible, la socialise différemment que les garçons. Ensuite, la conception de la femme par la société la rend moins encline à aller dans la rue ; il y a donc des mécanismes sociaux de protection qui font que les filles choisissent très rarement de vivre dans la rue. Ensuite, le processus de récupération et de réintégration des filles dans leur famille biologique ou d'accueil est relativement plus facile que celle des garçons. Enfin, elles travaillent de façon moins visible comme portefaix, domestiques, ouvrières dans des ateliers clandestins, serveuses dans les bars restaurants ou s'engagent parfois dans le travail de sexe.



Graphique 1 : Répartition des enfants de rue selon leur sexe

Source : Données de terrain. Mars 2016

Les données du graphique 2 ci-dessous font observer que la courbe se subdivise en deux parties : un groupe des proportions égales ou en dessous de 3 % (moins de 10 ans) et l'autre groupe 10-17 ans où la proportion des enfants de la rue croît de façon régulière et atteint le pic à 17 ans traduisant une forte proportion des enfants de cet âge dans la rue. La plupart des enfants en situation de rue se retrouvent dans la tranche d'âge comprise entre 10 et 17 ans et représentent 89 % soit les 9/10^e de l'effectif total.



Graphique 2 : Répartition des enfants de rue selon leur âge

Source : Données de terrain. Mars 2016

Il ressort aussi que 16,3 % des enfants interrogés n'ont aucun niveau d'instruction. Un peu plus de la moitié (57,6 %) et du quart (26,1 %) ont respectivement le niveau primaire et secondaire. Parmi ceux du niveau secondaire, 0,6 % ont fait le secondaire deuxième cycle.

Selon la situation matrimoniale, 89% des enfants sont célibataires contre 9,6% qui sont en union libre et 1,4 % qui sont séparés. L'analyse démontre que parmi les 9,6 % des enfants en situation de rue qui sont en union libre, 4,7% sont âgés de 10 à 14 ans et 14,7 % de 15 à 17 ans. La totalité des enfants en situation de rue ayant moins de 10 ans sont tous célibataires (100 %).

Ils sont de provenances diverses : 132 de nationalité togolaise ; 7 béninois, 1 nigérien, 2 ghanéens, 1 ivoirien et 1 burkinabè. Les enfants togolais sont majoritairement nés à Lomé (56 %), de parents qui viennent en grande partie des localités situées dans la région Sud-Est du pays avec les raisons souvent similaires pour vivre dans la rue (38,3 %).

Facteurs pathogènes sociocommunautaires persistants : signe du déséquilibre de la cohésion sociale

Les raisons essentielles qui conduisent les enfants dans les rues sont à rechercher dans les cellules familiales et dans le processus d'urbanisation accélérée des villes africaines.

Le dysfonctionnement et la désorganisation de la cellule familiale

Il existe au sein de la famille des facteurs dits d'encadrement qui conditionnent la réussite de l'enfant. La famille s'inscrit ici dans le cadre de référence où prédomine l'attachement aux valeurs culturelles ainsi que le respect des normes coutumières. A cet effet, elle représente le lieu de socialisation initiale qui fait référence aux mécanismes par lesquels l'être humain est amené à participer aux normes, valeurs, et modèles de comportement de son groupe d'appartenance (SALOMON, 1997 ; MACAIRE, 1993). Pour cela, les parents constituent les premiers éducateurs de ceux à qui ils ont donné la vie. C'est à eux que revient la responsabilité d'initier l'enfant aux bonnes pratiques et valeurs morales, sociales et religieuses qui le sortent de "l'être individuel" pour l'amener à "l'être social" (DURKHEIM, 2013) ; pour cela, rien ne vaut l'exemple des parents sans lequel leurs conseils seront sans portée efficace. Insensiblement, le climat familial imprègne l'enfant et le marque des traits indélébiles. C'est donc aux parents de poser les premiers jalons d'une éducation réussie des enfants. Et le contact prolongé avec les réalités quotidiennes permet à l'enfant de se comporter comme les autres membres du groupe. A ce propos, Durkheim relèvera que lorsque l'enfant remarque que tout le monde autour de lui se comporte toujours de la même manière dans les mêmes circonstances, il considère qu'il est impossible de se comporter autrement (DURKHEIM, 2012), d'où le processus et le principe de socialisation. C'est pour cela que c'est au sein des familles qu'il faut chercher les raisons essentielles du phénomène (MARGUERAT, 2003).

En effet, la composition et le dysfonctionnement de la cellule familiale sont souvent sources de création du phénomène d'enfants de la rue ou d'enfants dans la rue : la dislocation, les maltraitements, la négligence, la polygamie, les conflits des parents (UNICEF, 2015).

L'histoire de chaque enfant est autant différente que les raisons qui les poussent dans la rue.

Récit de vie de Koffi (16 ans)

« Mon père est un militaire. Il revenait à la maison toujours soulé et nous battait avec la ceinture. J'avais 10 ans et étais en classe de CE2. Fatigué d'être battu tous les jours, j'étais parti de la maison pour me réfugier chez un oncle maternel. Après quelques jours, il voulait me forcer à retourner à la maison. Lorsque je l'avais quitté, je suis allé vivre à Atakpamé et aujourd'hui je me retrouve dans le grand marché de Lomé. Cela fait 6 ans que je suis dans la rue. Je vous avoue que ce n'est pas facile de mener une vie dans de telles conditions. »

Récit de vie d'Emilienne (16 ans)

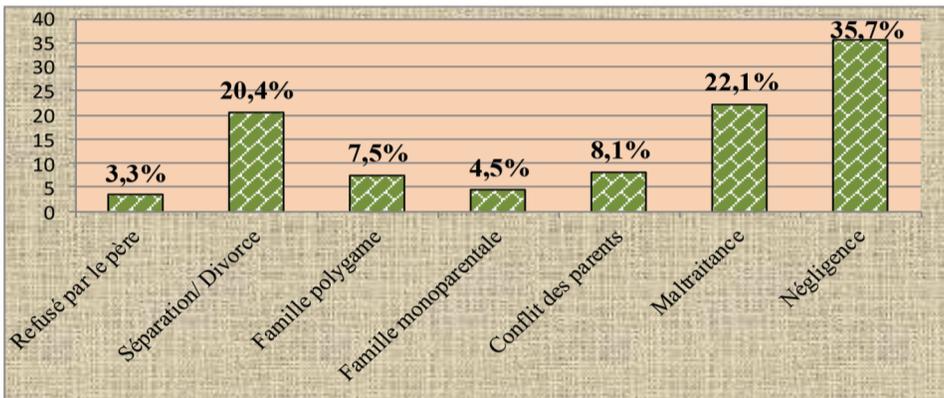
« Très tôt nous avons perdu nos parents dans un accident. C'était pendant les vacances de l'année académique 2009-2010 ; ma sœur jumelle et moi avons reçu le certificat d'études du premier degré (CEPD). Notre grand-mère maternelle est venue la prendre pour qu'elle continue l'école chez elle. Mais moi personne ne voulait de moi chez lui. Ainsi pour pouvoir continuer l'école,

j'avais durement travaillé. Je me suis supportée tout juste pendant un trimestre. Et après je me suis retrouvée dans la rue pour subvenir à mes besoins. Mais ici vous n'avez pas tout ce dont vous avez besoin pour votre survie ».

Récit de vie de Robert (15 ans)

« J'avais 8 ans quand ma mère a quitté le foyer et m'a abandonné chez papa. Très tôt j'ai appris à préparer, à aller chercher le bois de chauffe, à me rendre au marché pour acheter les condiments pour préparer. Je devais tout faire et s'il arrivait que le repas ne fût pas préparé à temps, je recevais des coups. Un jour, j'ai dit à mon père : je ne suis pas ta femme ; va chercher une femme. C'est ce que tu fais et ma mère t'a quitté. Il m'a battu à sang. Et c'est ce jour que je suis parti de la maison et me suis retrouvé dans la rue avec toutes les difficultés alimentaires, sanitaires et sécuritaires. »

De toutes les causes évoquées aussi bien par les enfants dans les récits de vie que lors de l'administration des questionnaires, il ressort que la séparation des parents (20,4%), la négligence (35,7%) et la maltraitance des enfants par les parents/tuteurs (22,1%) sont les trois causes essentielles qui conduisent la plus grande partie des enfants dans la rue. (graphique 3).



Graphique 3 : Répartition des enfants de rue selon les déterminants qui les ont conduits dans la rue

Source : Données de terrain. Mars 2016

Une grande partie des enfants en situation de rue sont issus de familles désunies ou disloquées ; la séparation des parents ou la perte de l'un ou des deux parents plonge les enfants issus de ces couples dans un avenir incertain car abandonnés par les proches-parents avec moins de protection et de soutien. La fragilité et l'instabilité des unions se traduisent par l'augmentation des séparations, de la divorcialité et de la monoparentalité : un parent parti ou décédé, la résonance affective n'est bien sûr pas la même, mais le résultat est semblable : cela signifie un remariage ultérieur, situation toujours potentiellement conflictuelle pour l'enfant des premières noces (TESSIER, 2005 ; MARGUERAT, 2003). Quelle que soit la diversité des situations vécues, pour ces enfants de foyers brisés, les données révèlent la même litanie :

"conflit avec la marâtre", "conflit avec le beau-père", "conflit avec la belle-sœur" comme le témoignent ces quelques propos recueillis auprès d'eux :

Après la mort de mes parents, je suis parti habiter chez mon oncle. Mais les choses allaient mal chez lui. Il était souvent ivre et alors il me battait. Il a pris les biens de mes parents mais ne voulait pas s'occuper de moi. Au début, je passais la journée dans la rue et le soir je rentrais. A un certain moment, je ne rentre plus et je passe tout mon temps dans la rue avec certains amis. (Propos d'Albert)⁸

Lorsque papa nous a renvoyés de sa maison, ma mère m'a envoyé vivre chez mon grand frère et sa femme. Après quelques semaines de vie commune paisible, la femme de mon frère a commencé par me maltraiter et me battre parfois avec des ustensiles de cuisine. Je me suis finalement décidé de me débrouiller tout seul et c'est comme ça que je suis arrivé dans la rue.»
(Propos de Karim)

Il ressort de ces propos que le remariage d'un parent vivant peut entraîner l'absence de tendresse ou d'affection, deux valeurs morales caractéristiques de l'environnement protecteur de l'enfant (MARGUERAT, 1987 ; TESSIER, 2005). La négligence et les maltraitements étant à certains égards des conséquences directes de la dislocation des foyers que subissent les enfants non issus des familles reconstituées, contraignent certains enfants à quitter simplement le nouveau ménage pour se retrouver dans la rue. Dans ce cas, on se retrouve dans une situation de désocialisation (SALOMON, 1997). De plus en plus, quand ils se sentent démunis, des parents et tuteurs se désengagent de leur rôle d'éducateur et de protecteur de l'enfant et perdent ainsi leur autorité parentale, c'est-à-dire n'ont plus cet ensemble de droits et d'obligations pour protéger l'enfant et assurer son développement (SERAPHIN, 2013). A cet effet, lorsque les premières normes de socialisation ne sont plus transmises aux enfants dans la cellule familiale, ils vont chercher dans la rue des repères qu'ils ne retrouvent pas dans leur environnement protecteur. Reprenant Trasher dans son analyse de la délinquance juvénile, DUBET (2014) affirmait que le délinquant aurait un défaut de socialisation ; ses désirs ne seraient pas réfrénés par un ensemble de règles et il serait trop faible pour réguler ses conduites. Les normes de la société "normale" l'oppressent ; il va adhérer à des normes déviantes qui vont déterminer son comportement, d'où le choix de la rue.

La démission des parents face aux enfants est de manière croissante invoquée comme une cause de délinquance juvénile. Selon Muchielli (2000), le lien entre décomposition familiale (divorces, foyers monoparentaux, absence du père) et délinquance est directement prouvé dans certains cas. Aussi sur la reproduction par les enfants de comportements parentaux déviantes (violences, abus sexuels, alcoolisme), « *il est avéré qu'il existe de puissants mécanismes de transmission intergénérationnelle des dysfonctionnements familiaux criminogènes* », même si le déterminisme est partiel et s'observe de préférence dans des milieux défavorisés.

⁸ Tous les noms mis en référence aux verbatim sont des pseudonymes donnés aux enfants qui ont été interviewés.

Enfin, dans les cas de délinquance ordinaire, c'est l'absence de contrôle parental qui est incriminée : sans en être la cause, la famille serait incapable de prévenir et contenir les premières dérives des jeunes gens. Ce constat est une évidence, souligne Mucchielli, mais ne prend sens que si l'on tient compte des conditions dans lesquelles vivent les parents.

Faye (2014), de son côté, présente la problématique des enfants de rue au Sénégal comme un phénomène qui connaît une ampleur et une importance démesurées. Il expose à cet effet les vulnérabilités que présentent les enfants : d'abord une vulnérabilité psychosociale en raison de la rupture familiale vécue, ensuite la précarité et la stigmatisation liées au processus de désocialisation.

Associé aux facteurs mentionnés, le manque de communication entre parents-enfants est l'une des causes des dysfonctionnements dans les familles africaines. En effet, l'inadéquation permanente des réponses aux préoccupations et interrogations de l'enfant a pour effet de le rendre inquiet, insécurisé et peu confiant envers les parents qui sont sensés lui apporter des solutions idoines à ses questions (ZIMMERMAN, 2000). Lorsque l'enfant ne trouve pas d'opportunités pour s'exprimer à la maison et discuter avec ses parents, la première solution est d'aller chercher une « oreille attentive » dehors ; malheureusement c'est parfois dans la rue qu'il la trouve. Beaucoup d'enfants n'ont pas droit à la parole et leurs opinions ne sont pas écoutées ni considérées. Ce manque de communication entre parents et enfant constaté, pousse ce dernier à la recherche de plus d'affection et d'amour. Lorsque la famille, premier environnement protecteur de l'enfant devient inadapté à ses besoins et n'est plus promoteur d'un épanouissement harmonieux, équilibré de l'enfant, le pas est vite franchi pour aller à des fugues, à la délinquance et à la marginalisation ; bref l'enfant se réfugie dans la rue.

Le contexte environnemental dans lequel évolue la dyade parent-enfant est déterminant de la qualité de la communication : un contexte socio-économique défavorable, une situation de monoparentalité et du jeune âge du parent, le manque de connaissances liées aux besoins et au développement de l'enfant (CRITTENDEN, 1985), sont autant de facteurs qui influencent la qualité des nombreuses interactions vécues et en retour, teintent la qualité de la relation d'attachement entre l'enfant et ses parents. Au sens de la théorie de l'attachement, c'est un lien affectif entre un individu et une figure d'attachement (en général un *caregiver*, une personne qui prend soin). La théorie de l'attachement démontre que les enfants s'attachent instinctivement aux *caregivers* (SCHAFFER, 2007 ; ANDRADE & FONTAINE, 2007) ; mais ils peuvent aussi s'éloigner tant que cet environnement n'est pas propice pour l'attachement ; et ceci s'observe plus dans les villes que dans les villages.

Croissance démographique urbaine, facteur de déstabilisation de la cellule familiale

Le Togo connaît une forte croissance urbaine depuis son indépendance en 1960. L'essentiel de la croissance urbaine s'est porté sur Lomé, ville la plus peuplée du Togo avec 839 566 d'habitants⁹. Cette croissance trouve dans un premier temps son explication dans le phénomène d'évolution démographique avec un exode rural massif. Ces dernières années, le taux de croissance démographique était d'environ 2,8 % par an mais représente 3,16 % à Lomé¹⁰. L'importance démographique de Lomé est fonction de son caractère de ville attrayante ; c'est la capitale politique et économique, la ville portuaire qui concentre plus de 23,9 % de la population du pays et environ 60% de l'emploi de la fonction publique et du secteur privé formel et informel (SCAPE, 2013).

Le phénomène de l'exode rural étant très développé au Togo, les populations des zones rurales, en quête d'un travail rémunérateur et valorisant, quittent massivement la campagne pour se rendre dans la capitale, espérant ainsi sortir de leur misère. Or à un certain moment de son histoire, la capitale est devenue incapable de satisfaire la demande d'emplois de la population active. Ne pouvant pas fournir de travail et d'infrastructures sociales à tous ceux qui le désirent, Lomé prend la nature d'une ville où les taux de chômage (7,8 %)¹¹, de pauvreté (54,5 %)¹² et d'exclusion sont en augmentation régulière, aggravant ainsi l'état de pauvreté des populations qui induit une désorganisation sociale et un dysfonctionnement scandaleux des cellules familiales.

Plusieurs chercheurs ont abordé la thématique de l'enfant de rue aussi bien sur son ampleur, ses causes que sur ses conséquences (MARGUERAT, 2003 ; KASONGO ET KINABLE, 2010 ; FAYE, 2014 ; BONNAUD ET PINCENT, 2011). Les résultats de ces recherches révèlent que le phénomène a pris une ampleur considérable dans les pays en développement et notamment en Afrique subsaharienne où l'urbanisation a été accélérée au cours des dernières décennies. Dans ces pays, le phénomène présente des similitudes d'une ville à une autre ou d'un pays à un autre. Les causes sont multiples et diverses : un niveau élevé de pauvreté, un déséquilibre de développement entre ville et campagne ou entre pays (propice à l'exploitation des plus pauvres), une urbanisation massive et non contrôlée, une transition des sociétés vers une modernité occidentale pas toujours maîtrisée et assortie d'un coût social très élevé (déliquescence des réseaux de solidarité, effritement de la grande famille africaine), une offre éducative déficiente (qui ne répond pas aux besoins et qui est peu valorisée par les parents qui estiment le travail plus formateur).

⁹ 4^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat au Togo, 2010.

¹⁰ Stratégie de Croissance Accéléré et de Promotion de l'Emploi (SCAPE) 2013-2017. Janvier 2013.

¹¹ Questionnaire Unifié des Indicateurs de Bien-être 2015

¹² Questionnaire Unifié des Indicateurs de Bien-être 2015

Face à ces bouleversements sociaux, les familles subissent un repositionnement de chacun de leurs membres : les statuts et rôles sont déstabilisés ; le père voit son autorité décroître et ses décisions non respectées par ses enfants (GIBBAL, 1974) parce qu'il n'est pas capable de satisfaire les besoins des enfants. Dans ce contexte de délitement de valeurs familiales et sociales, l'individualisme tend à prendre de l'ampleur au profit de la solidarité communautaire des villages. L'enfant, dont les parents sont démunis, ne peut rien leur demander ni prétendre à un soutien traditionnel de l'oncle, de la tante ou du voisin ; soit il bascule dans la rue en quête des ressources pour venir en aide à ses parents, soit il abandonne simplement le ménage trop contraignant qui n'a plus rien à lui offrir.

Auparavant, nous nous entraïdions et les enfants pouvaient se sentir à l'aise dans la grande famille, c'est-à-dire chez les oncles, les tantes, les cousins et les voisins du quartier. Mais à présent, on pratique la politique de "chacun pour soi". Chacun s'occupe de sa petite famille et nous n'avons plus le sens de la solidarité. (Autorité traditionnelle)

Les résultats de la présente recherche sont confirmés par SHAW et MACKAY (1942) qui ont auparavant prouvé que la délinquance est élevée partout où l'ordre social est désorganisé. Pour comprendre et analyser les phénomènes de délinquance, ils ont évoqué trois types de facteurs : le statut économique, la mobilité de la population et l'hétérogénéité de la composition de la ville qui se manifeste par une forte proportion d'immigrants. La pauvreté, une forte hétérogénéité et une forte mobilité de la population entraînent l'inefficacité des structures communautaires, avec un affaiblissement du contrôle social, favorisant l'apparition de la déviance. On comprend alors que l'hétérogénéité de la composition de la ville de Lomé déstabilise les familles qui s'y rendent.

En fait, avant les années 80, lorsque les valeurs traditionnelles de solidarité gardaient encore leur caractère coercitif et contraignant (DURKHEIM, 2013), les pays africains affichaient leur fierté de ne pas connaître le phénomène des enfants de la rue. D'après la littérature d'alors, les Africains avaient une conception de la famille tellement élevée qu'un enfant ne pouvait être abandonné de ses parents ni de la communauté pour aller dormir dans la rue. Et quand bien même cela arrivait, cet enfant était aussitôt récupéré par les autres membres de la famille. La famille était le lieu d'expression des sentiments de solidarité clanique. Elle aidait ou était un cadre de convivialité, de soutien et un milieu de croissance. Mais cette famille présentée ci-haut n'est plus une réalité vécue au Togo ; la ville a imposé ses impératifs et déstructuré la réalité sociale (GUETTA & MEGDICHE, 1990).

Par ailleurs, Bonnaud et Pincent (2011) affirment que de nombreux facteurs politiques, sociaux et économiques contribuent à expliquer le contexte du phénomène des enfants des rues en particulier la pauvreté et le travail des enfants, l'attraction économique des villes et les migrations économiques, la violence intrafamiliale exacerbée par la précarité économique et sociale et la faiblesse des dispositifs nationaux de protection de l'enfance dans les pays en développement.

Dans ces contextes, les liens sociaux traditionnels sont fragilisés voire rompus et les familles disloquées. Ces deux auteurs rejoignent parfaitement l'analyse de cet article concernant la fragilisation et la dislocation des familles comme facteurs favorables du phénomène des enfants de rue.

Conclusion

Cet article a permis d'explorer les facteurs explicatifs du phénomène des enfants de rue au Togo. La revue de littérature a révélé plusieurs types de facteurs : socioculturels, psychologiques, économiques, structurels, institutionnels. L'orientation de la présente recherche est tournée à dessein vers les déterminants socioculturels et structurels. Pour réussir cette exploration, l'étude s'est appuyée sur l'approche mixte par la collecte des données quantitatives et qualitatives grâce aux questionnaires et aux guides d'entretien.

Il ressort de l'analyse de ces données que les causes du phénomène sont d'ordre familial en l'occurrence la démission parentale et l'urbanisation galopante de la ville de Lomé. En effet, l'abandon de responsabilité d'éducateur et de protecteur par les parents crée un environnement de méfiance et d'insécurité affective pour les enfants qui peuvent choisir de se rendre dans la rue, qui devient pour eux un espace d'inclusion qui les protège parmi leurs congénères. Dans certains cas de figure, le lien entre la démission parentale et le choix de l'enfant d'ériger domicile dans la rue est avéré.

De plus, le délitement des valeurs communautaires par l'urbanisation de la ville de Lomé déstabilise certaines cellules familiales qui se retrouvent dès fois incapables de satisfaire les besoins élémentaires des enfants. Face à ce dysfonctionnement structurel des familles, les enfants développent des comportements déviants tels que la fugue, la révolte contre les institutions et l'irrespect des décisions des parents qui finissent plus tard dans la rue.

Les facteurs ci-dessus analysés n'appréhendent pas in extenso le phénomène des enfants de la rue au Togo mais méritent d'être complétés par d'autres déterminants spécifiques culturels tels le confiage, la polygamie et les facteurs religieux tels que les enfants talibé plus nombreux dans la partie septentrionale du pays.

Références bibliographiques

- ANDRADE C., FONTAINE A., 2007.** *Rôles familiaux et professionnels : attitudes et stratégies de conciliation. Ce qui se transmet* in La revue internationale de l'éducation familiale 2/2007 (n° 22), p. 67-85 : www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2007-2-page-67.htm.
- ARENDT H., 2005.** *Responsabilité et jugement*, Trad. Par Jean-Luc Fidel, Paris, Payot, 362p.
- BELSKY J., 1984.** *The determinants of parenting: A process model* in Child development, vol. 55, pp. 83-96.
- BONNAUD C. & PINCENT Q., 2011.** *Les enfants des rues : de la prise en charge individuelle à la mise en place des politiques sociales*. Série Savoirs communs, n°12. AFD et Samusocial International. 93 p.
- BRETON D. (le), 2004.** *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, coll. Quadrige. 249 p.
- CRITTENDEN P.M., 1985.** *Social networks, quality of child reading, and child development* in Child development, vol. 56, pp. 1299-1313.
- DUBET F., 2014.** *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*, Paris, Seuil, coll. « La république des idées ». 106 p.
- DURKHEIM E., 2012.** *L'éducation morale*, Introduction de Serge Paugam. Paris, Quadrige. 248 p.
- DURKHEIM E., 2013.** *De la division du travail social*, Introduction de Serge Paugam. Paris, PUF. 416 p.
- DURKHEIM E., 2013.** *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF. 154 p.
- FAYE S., 2014.** *La problématique des enfants de rue au Sénégal*. Communication au Colloque à l'Université Cheik Anta Diop de Dakar au Sénégal.
- GIBBAL J. M., 1974.** *Citadins et villageois dans la ville africaine, l'exemple d'Abidjan*, Paris, Maspero. 398 p.
- GOFFMAN E., 1973a.** *La Présentation de soi T 1. La Mise en scène de la vie quotidienne*. Les Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ». 256 p.
- GOFFMAN E., 1973b.** *Les Relations en public. T 2. La Mise en scène de la vie quotidienne*. Les Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ». 376 p.
- GUETTA M., MEGDICHE, C., 1990.** *Famille, urbanisation et crise du logement en Algérie*. In Sociétés contemporaines, N°3, Septembre. Gestions du social. pp. 95-115.
- KASONGO MALOBA T.P. & KINABLE J., 2010.** *Enfants de la rue, phénomène pluriel et complexe à Lubumbashi, RDCongo*. Actes du Colloque international francophone « Complexité 2010 ».
- LUCCHINI R., 1993.** *Enfant de la rue : identité, sociabilité, drogue*, Genève/Paris, Droz. 44 p.
- MACAIRE F., 2000.** *Notre beau métier. Manuel de pédagogie appliquée*. Ed Les classiques africains. 448 p.
- MARGUERAT Y., 2003.** *Les smallvi ne sont pas des gbévouvi: Eléments pour une histoire de la marginalité juvénile à Lomé*, ORSTOM, Lomé. 223 p
- MEAD G. H., 2006.** *L'esprit, le soi et la société*, nouvelle traduction et introduction par Daniel Cefaï et Louis Quere. Paris, PUF. Coll. "Le Lien social". 448 p.
- MUCCHIELLI L., 2000.** *Familles et délinquance. Etudes et données pénales*. Cesdip, n° 86. <http://www.cesdip.msh-paris.fr>. Consulté le 25 Mars 2016
- MUCCHIELLI L., 2000.** *La démission parentale en question: un bilan des recherches*. Collection « Les classiques des sciences sociales ». 12 p.
- NDEKO G., 2013.** *Comment devient-on enfants de rues au Congo Brazzaville ?*, in Echanges. Revue de philosophie, littérature et sciences humaines, pp.324-345.

- OGIEN A., 2012.** *Sociologie de la déviance*, Collection Licence. Paris. PUF. 320 p.
- SALMON L., 2003.** *Les enfants de la rue à Abidjan. Socio-anthropologie*. Vol. 1. Consulté le 05 mai 2016. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/76>
- SCHAFFER R., 2007.** (Trad. de l'espagnol), *Introducing Child Psychology*, 4e éd. Oxford, Blackwell. 331 p.
- SHAW C. & MACKAY M., 1942.** *Juvenile Delinquency and Urban Areas*, Chicago. 362 p.
- SERAPHIN G., 2013.** (Sous la dir). *Famille, parenté, parentalité et protection de l'enfance. Quelle parentalité partagée dans le placement ?* in La documentation française, N° 376. ONED
- TESSIER S., 2005.** *L'enfant des rues. Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté en milieu urbain*, Paris, L'Harmattan. 471 p.
- UNICEF, 2009.** *Analyse de la situation des enfants au Togo*. Rapport d'étude. 103 p.
- UNICEF, 2011.** *RDC : Des dizaines de milliers d'enfants dans les rues*. Kinshasa. Juin
- UNICEF, 2015.** *Analyse de la situation des enfants de rue au Togo*. Rapport d'étude. 77 p.
- WANGRE N. J., 2006.** *Enfants de la rue : De l'innocence à la menace sociale...* in Lefaso net. Consulté le 11 juillet 2016 : www.lefaso.net/spip.php?article17387.
- WORLD VISION, 2012.** *Le système de protection de l'enfant en Haïti*. Rapport d'étude. Juin
- ZIMMERMAN P., 2000.** *Attachement et développement : le rôle des premières relations dans le développement humain*, Montréal, Canada, Presse de l'Université du Québec. 420 p.